

Suisse

## Enseignement des langues: Pourquoi les Romands sont-ils nuls en allemand?

*On a beau l'apprendre pendant sept à douze ans d'école, la langue de Goethe reste l'un des talons d'Achille des Romands. Tour d'horizon des pistes d'explications.*

Léa Frischknecht

Selon une étude de 2025, seuls 52% des élèves romands de 11e année atteignent les compétences fondamentales d'allemand en compréhension écrite.

Seuls 52% des élèves romands atteignent les compétences fondamentales d'allemand en fin de scolarité obligatoire. Les familles peuvent stimuler l'intérêt pour l'allemand par des activités ludiques. Les échanges linguistiques restent largement dépendants de l'engagement personnel des enseignants.

«Sprechen Sie Deutsch?» À cette question, de nombreux Romands sont déjà pris de palpitations. «English, maybe?» s'entend-on parfois répondre. Car l'Helvète francophone, une fois de l'autre côté de la Sarine, préfère souvent balbutier dans la langue de Shakespeare que de tenter de se remémorer ses leçons d'allemand. Der, die ou das? Accusatif ou datif? Met-on le verbe à la fin?

En Suisse alémanique, une majorité de cantons remet en question l'enseignement du français à l'école primaire. Le parlement zurichois vient même d'accepter une motion pour que les élèves ne commencent les cours de Französisch qu'au secondaire. Une actualité qui relance des débats maintes fois entendus en Suisse romande, dans les foyers ou au café: pourquoi sommes-nous incapables de parler allemand après tant d'années d'études?

### Les Alémaniques faibles en français

Selon la dernière évaluation suisse des compétences fondamentales (enquête COFO), datant de 2025, seuls 52% des élèves romands de 11e année atteignent les compétences fondamentales d'allemand en compréhension écrite et 58% en compréhension orale.

Brisons toutefois l'idée reçue selon laquelle nos voisins alémaniques seraient bien meilleurs en français que nous le sommes dans leur langue. La même enquête révèle qu'outre-Sarine aussi, seulement environ la moitié des jeunes atteignent les compétences fondamentales dans la langue de Molière à la fin du secondaire I.

«Ces chiffres sont trop faibles, regrette Daniel Elmiger, professeur à l'Institut universitaire de formation pour l'enseignement (IUFÉ). Les compétences fondamentales sont un socle de base que l'école s'engage à garantir à l'ensemble des élèves, mais la moitié ne l'atteint pas.»

Alors que ces statistiques sont bien meilleures pour les compétences en anglais, comment expliquer ces mauvais résultats dans nos langues nationales?

### Manque de motivation

Premier problème: les Romands sont généralement peu motivés à l'idée d'apprendre l'allemand. «Il en va de même pour les

Alémaniques et le français, souligne Thomas Studer, professeur au Département de plurilinguisme et didactique des langues étrangères de l'Université de Fribourg (UNIFR). Je ne vois que peu de signes indiquant que cela pourrait changer. Je pense que c'est lié à une vision réductrice de l'utilité. On se demande ce que cela nous coûterait et nous rapporterait d'apprendre l'allemand en plus de l'anglais.»

Une démotivation parfois insufflée par les parents, eux-mêmes «traumatisés» par leurs cours d'allemand. Mais pourquoi détestons-nous l'allemand? «À mon avis, c'est aussi la posture identitaire d'une minorité linguistique, avance Daniel Elmiger. De la Suisse romande, on a parfois l'impression que ce sont toujours les Alémaniques qui décident.»

Pourtant, les familles ont aussi leur rôle à jouer selon Christine Stark, enseignante d'allemand depuis vingt-cinq ans: «Elles peuvent susciter l'intérêt pour l'allemand en proposant des activités variées et positives, comme voyager en Suisse alémanique, regarder un film, lire de petits livres adaptés, cuisiner une spécialité germanophone, jouer à des jeux de société en allemand ou visiter un musée. L'intégration de moments agréables et concrets dans l'apprentissage de la langue favorise une motivation accrue chez les enfants.»

Selon Thomas Studer, il conviendrait également de travailler sur l'attractivité des méthodes d'enseignement avec, par exemple, des projets interdisciplinaires. C'est d'ailleurs, comme le rappelle le professeur de l'UNIFR, ce qui est prévu par la réforme actuelle des plans d'études pour le secondaire II.

### Méthodes d'enseignement encore peu attrayantes

Des méthodes d'enseignement qui, si elles sont aujourd'hui plus modernes, suscitent le débat. «Les nouveaux manuels suivent une approche axée sur la communication, dans laquelle la grammaire n'est plus une fin en soi mais un moyen de réaliser des tâches communicatives, explique Thomas Studer. Cependant, l'orientation vers les compétences risque de défavoriser le travail linguistique. Il faut aussi travailler sur des compétences partielles telles que la perception des sons et la reconnaissance des mots. Ce travail permet de développer des automatismes indispensables pour parler plus aisément.»

Video

Si elle admet des progrès, Christine Stark estime que des efforts peuvent encore être faits. Selon elle, qui a travaillé tant dans le public que le privé, les écoles privées sont meilleures pour axer sur la communication et l'expression orale: «Dans le public, on est trop focalisé sur le vocabulaire, l'«appris par cœur», regrette-t-elle. Il manque encore un côté attractif.»

Au secondaire II, ce serait la multitude d'objectifs à atteindre qui pose problème, selon Daniel Elmiger: «On veut qu'ils réussissent à bien s'exprimer, qu'ils comprennent tout, qu'ils soient bons en grammaire et qu'ils découvrent la littérature germanophone.»

### Des enseignants romands pas toujours bilingues

Le niveau d'allemand des enseignants, notamment à l'école primaire, pourrait être une autre explication. Selon plusieurs interlocuteurs, il serait fréquent que les professeurs ne soient pas à l'aise avec cette langue qu'ils doivent pourtant commencer à enseigner en 5P. «À Genève, nous faisons également face à un problème de recrutement, relève Daniel Elmiger. Au secondaire, beaucoup d'heures sont données par des remplaçants parfois peu formés.»

De plus, les futurs maîtres et maîtresses d'école de primaire devraient être au bénéfice d'un niveau B2, niveau censé être atteint à l'obtention du diplôme de maturité. Dans les faits, ce n'est pas toujours le cas.

Une récente étude de l'Université de Genève soulignait qu'au Cycle d'orientation genevois, les professeurs d'allemand, pourtant en possession d'une maîtrise dans la langue de Goethe, avaient encore trop souvent recours au français pour donner leur cours.

«La formation des enseignants devrait mettre davantage l'accent sur les compétences linguistiques spécifiques à la profession, souligne Thomas Studer. Ils devraient être capables de donner des instructions claires et correctes, ainsi qu'un feedback adapté, dans la langue cible, l'allemand.»

Il y a les compétences, et il y a l'envie. Marie-Claire (nom d'emprunt), qui enseigne l'allemand et le français dans une école primaire vaudoise, admet parfois rencontrer des collègues qui n'aiment pas enseigner l'allemand. «Alors, vous imaginez bien qu'il est difficile de rendre son enseignement intéressant si on n'est soi-même pas intéressé.»

## Davantage de mobilité?

Pour relever le niveau et l'amour de l'allemand, toutes les personnes interrogées évoquent la piste des voyages linguistiques. Pour Daniel Elmiger, il s'agit d'une piste intéressante, mais qui nécessiterait davantage d'engagement de la part des enseignants et de moyens.

Dans ses classes du canton de Vaud, Marie-Claire a souvent organisé des échanges avec des élèves alémaniques. «À leurs âges, c'est un moyen de leur donner envie. Ils comprennent qu'apprendre une langue, ce n'est pas juste une corvée, c'est un moyen de s'ouvrir au monde et de rencontrer d'autres personnes.»

Reste que ces séjours, voyages ou rencontres reposent encore principalement sur l'investissement des enseignants. Et avec des calendriers scolaires chargés, beaucoup n'ont ni le temps ni le courage de se lancer dans de telles démarches.

«J'ai aussi des élèves qui me demandent pourquoi on apprend l'allemand et pas le suisse allemand, relate encore Marie-Claire. Une des pistes pourrait être de faire quelques heures d'initiation à ces dialectes, pour qu'ils se familiarisent avec.»

## Un long Chemin de Croix

Dans tous les cas, la décision du parlement zurichois fait vivement réagir. «L'argument selon lequel les enfants devraient d'abord bien apprendre l'anglais pour pouvoir ensuite se concentrer sur le français au secondaire me semble douteux, lance Thomas Studer. Si l'on repousse l'apprentissage de la langue de Molière, on diminue son statut en Suisse alémanique. Et tout à coup, les élèves devraient être motivés pour apprendre le français?»

Pour Marie-Claire, affirmer comme une fatalité qu'apprendre le français ou l'allemand est difficile, c'est se reposer sur un oreiller de paresse. «Il serait pitoyable que tous les autres cantons suivent Zurich et fassent de même, s'agace-t-elle. Trouver le bon

moyen d'apprendre les langues à ses élèves et leur faire aimer ça est un long Chemin de Croix, mais j'y crois.»